

# Libération

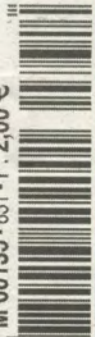
# LE LIBÉ DES Océans

- L'acidification des mers, menace pour la planète.
- Les animaux mystérieux des grands fonds.
- Le poulpe, génie des rivages.
- Avec des pêcheurs du Finistère.
- Les films de requins des «Dents de la mer» à nos jours.

24 PAGES D'ENQUÊTES ET DE REPORTAGES DANS LA VIE DES OCÉANS

Un manchot empereur en terre Adélie. PHOTO LAURENT BALLESTA. ISSUE DU LIVRE «ADELIE», PARU AUX ÉDITIONS KOBALANN

Libération



## Air France: le conflit social fait sa rentrée

L'ACTUALITÉ DU JOUR, CAHIER CENTRAL

LE LIBÉ  
DES OcéANS

# CULTURE/

*The Big Wave*, 2018, au musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Etienne. PHOTO CHARLOTTE PIEROT, ADAGP, PARIS



## Jean-Michel Othoniel: «L'art peut vous sauver des eaux, vous délivrer du désastre»

**Le plasticien présente à Saint-Etienne «The Big Wave», une installation faite de briques de verre noir dont il a eu l'idée à Fukushima.**

C'est une muraille d'eau noire et scintillante qui déferle au musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Etienne (MAMC+). Déjà montrée dans une première version au Crac de Sète en 2017, *The Big Wave* de Jean-Michel Othoniel se déplie face au visiteur tel un mur infranchissable et menaçant. Composée de 10 000 briques de verre noir, cette vague monumentale de 15 m de long, 6 m de hauteur et 25 tonnes fonctionne comme un arrêt sur image. Face à cette lame de fond qui risque à tout moment de se briser, le temps paraît figé. Exposé dans le cadre des 30 ans du musée, Jean-Michel Othoniel, né à Saint-Etienne en 1964, élevé sur les bancs de

l'école avec les enfants de mineurs, a déjà associé le noir de sa sculpture au passé minier de sa ville natale. Mais la genèse de cette œuvre est plus complexe. Entretien.

**Pourquoi avez-vous reproduit une vague si imposante ?**

C'est une œuvre que j'ai commencé à dessiner alors que j'étais au Japon, au moment de l'accident nucléaire de Fukushima. J'ai été très marqué par cet événement hors norme. Je préparais, avec des amis japonais au Hara Museum, à Tokyo, une expo – qui s'est tenue plusieurs années après –, quand le tremblement de terre s'est produit. Tout le monde est sorti dans le jardin car les Japonais ont l'habitude des secousses – moi, j'avais un peu peur. Quelques heures après, on a appris que le tsunami avait eu lieu ainsi qu'une vraie catastrophe nucléaire. *The Big Wave* représente un travail de titan sur quatre ans, avec une énorme masse de verre, tout un processus d'ingénierie, de soufflage... Il a fallu près de six mois pour souffler les briques

de verre indien. La vague retrouve à Saint-Etienne un côté matriciel. Une vague est double, menaçante et accueillante. A Sète, elle était comme un gros monstre. A Saint-Etienne, elle ressemble à une grotte, à une cave. Elle vous enveloppe.

**Pourquoi est-elle noire ?**

La couleur est directement inspirée des océans. L'idée était de retrouver la couleur de la mer quand on nage la nuit. J'ai voulu retrouver le vert noir et doré qui brille grâce au plancton. C'est une œuvre noire, grande, un peu plus grave que les œuvres que j'ai l'habitude de faire. J'ai intitulé l'exposition «Face à l'obscurité», en pensant à l'obscurité mystérieuse des océans la nuit, au fait que cette obscurité était un territoire à explorer.

**Vous rapprochez *The Big Wave* d'une de vos premières performances, où vous êtes en habit de prêtre devant un barrage, non loin de Saint-Etienne.**

La petite photo que je montre dans l'expo a été faite dans la région sté-

phanoise, au barrage de Cotatay. Dans la performance, j'essayais de gravir le mur du barrage dont l'eau était gelée, je n'arrêtais pas de tomber et me photographiais jusqu'à l'épuisement. Aujourd'hui, dans la vague, le spectateur est dans la même position que moi à l'époque face au mur de glace écrasant que je cherchais à dompter. En surf, on parle bien de mur et de grotte verte quand le rouleau se referme sur le surfeur. Il existe un lexique minéral (grotte, mur) pour parler du liquide. L'art est quelque chose qui vous sauve des eaux, qui vous délivre du désastre. La petite photo montrée à Saint-Etienne est le début de mon travail d'artiste. C'est grâce à l'art que j'ai pu refaire surface, pour continuer à filer les métaphores aquatiques. Il permet de réenchanter le monde et de se sauver de la noyade.

**Vous vous êtes inspiré de la *Grande Vague*, photo faite à Sète en 1857 par Gustave Le Gray...**

Je suis passionné par la photographie ancienne. J'ai commencé en

travaillant sur la chimie photographique. Gustave Le Gray me fascinait avec ses grands formats. Il a une immense force d'abstraction dans ses marines. Dans l'aventure de *The Big Wave*, je voulais concrétiser cette image que j'avais en moi d'une vague monstrueuse qui vous domine. J'aurais pu couler avec ce projet. Je l'ai porté seul dans sa folie... La vague prend un mois à monter et à démonter. Pour l'instant, elle est sans destination et reviendra dans mon atelier après son démontage. Il faudrait lui trouver un sanctuaire. Au Japon, j'adorerais... Soit je lui trouve un sanctuaire, soit je lui en crée un...

**Qu'avez-vous retenu de l'observation des vagues célèbres de l'histoire de l'art ?**

Il y a très peu de représentations de vague en sculpture. C'est plutôt un thème fort de la peinture romantique. Tout l'aspect technique de *The Big Wave* était montré récemment dans l'expo «Coder le monde» au centre Pompidou. J'ai travaillé avec des ingénieurs pour structurer cette vague à l'aide du programme informatique Catia, aussi utilisé par Frank Gehry pour ses architectures. Frédéric Migayrou, le commissaire de l'exposition, m'a rapporté que la forme d'une vague illustre parfaitement la théorie des catastrophes. On sait qu'une catastrophe arrive, on voit qu'elle se prépare, on peut l'anticiper mais on ne peut jamais prédire à quel moment elle se brise. Cette œuvre est née du tsunami, ce n'est pas un hasard – elle est d'ailleurs noire comme le raz-de-marée qui avait charrié les boues de la côte japonaise. Cette vague n'était pas bleue comme celle, dite «de Kanagawa», du peintre Hokusai.

**Votre vague est-elle née d'une inquiétude romantique ?**

La nature est fascinante et inquiétante. Entre les météorites d'obsidienne, la vague, les tornades, les lotus noircis, je constate que la noirceur infuse mon travail : je ne l'avais pas vu venir. L'inquiétude face au changement climatique est là. Nous, les artistes, sommes des plaques photosensibles. Intuitivement, nous pointons des choses. Ma vague est en même temps accueillante et protectrice. J'espère juste qu'elle est un signal d'alarme.

Recueilli par

**CLÉMENTINE MERCIER**

Envoyée spéciale à Saint-Etienne

**JEAN-MICHEL OTHONIEL  
FACE À L'OBSCURITÉ**  
Musée d'Art moderne  
et contemporain de Saint-Etienne  
Métropole (42).  
Jusqu'au 16 septembre.  
Rens. : [www.mam-st-etienne.fr](http://www.mam-st-etienne.fr)